

Sa mère

11 vendémiaire an 12

Au citoyen Jeanson

Employé à la douane

A Anvers

4 oct. 1803

Vous ne doutez pas mon cher fils, que votre Papa et moi avons été satisfaits d'apprendre que ce n'est pas en raison d'indisposition ou maladie que vous avez gardé un aussi long silence vis à vis de nous, j'aime à me persuader que vous avez assez senti vos torts pour ne pas vous en parler davantage, d'ailleurs le coeur seul doit diriger la conduite, et si vous n'aviez écouté que la bonté du votre, vous eussiez agi autrement j'en suis sûre, enfin tirons le rideau sur le passé et ne pensons qu'au présent, et à l'avenir, hélas l'avenir n'est presque rien, que sommes nous sur terre, des être bien passagers. A propos de cette fragilité des choses humaines, votre cousine Mauclere(?) de Ste Manehould, après avoir été malade 8 jours, est morte à 41 ans, que de réflexions tout cela doit faire faire.

Je ne comprend pas la fin de votre lettre, elle m'afflige cependant, puisque, j'ai cru y démêler que vous n'êtes pas heureux. Hélas mon fils que vous faudrait-il donc, à votre place je n'en ai aucune autre. Vous êtes assurément au dessus de l'aisance, que faut-il davantage. Toutes les autres peines de la vie sont inséparables de l'humanité, et celui qui croira être sur la terre sans éprouver des chagrins et des tribulations sera toujours trompé, fut-il le 1^o de la France.

C'est votre pauvre soeur Hebray qui pourrait se

plaindre de son sort sur la terre, elle n'est pas deux jours sans souffrir, de tout l'été elle avait été passablement bien, mais depuis 8 jours elle souffre de sa douleur de sciatique, et d'une manière très violente, c'est pourquoi elle ne vous répondra pas pour ce moment; son mari est absent, quant il sera de retour il verra s'il veut demander du sucre. Elle m'a fait part votre pauvre soeur de ce que vous lui marqué par rapport à moi au sujet du café que vous désirez m'envoyer, vous jugez bien mon ami que nous ne pourrions qu'être flattés de tout ce que vous ferez pour nous faire plaisir, il est certain qu'en raison de la cherté du café et du sucre, nous cherchons les moyens de nous priver de notre petit déjeuner, et j'ai imaginé de faire venir de la chievrée pour prendre avec du lait, mais il faudrait toujours du sucre, j'accepterai donc très volontiers le petit cadeau que vous désirez nous faire, si vous voulez le faire mettre dans un petite caisse bien emballée, vous l'adresseriez à M. Mathey Laverne, Commissaire à Epernaï, si vous ne trouvez pas d'occasion pour Epernaï, marqué moi où vous le feriez déposer, je prierai M. Mathey de la faire prendre, c'est bien dommage que vous n'ayez pas pû y joindre un pain de sucre d'une 10 Lde Livre, hélas mon ami cecy est dit à vous et à vous seul, parcequ'en vérité jusqu'au mois de juillet et août prochain, nous allons être extrêmement gênés, la guerre d'Angleterre en est la cause, puisque nous n'avons pû rien envoyer en automne, et que nous avons beaucoup à payer, j'espère qu'il n'en sera pas de même pour du printemps, nous aurons aussi

spère une belle récolte, nous touchons au mo
re vendange, Dieu veuille qu'il ne pleuve pa

La guerre doit aussi vous faire tort, vou
s doute que vos appointement tout sec, mais m
s ne devez rien et vous dormez tranqui, il
de même de nous.

Votre Papa dont la santé est toujours pas
t bonne vous embrasse, j'en fais autant, et s
dresse votre mère.

L. Jeanson